

08 OCT 08

Quotidien Prov. avec dim.
OJD : 241620
Surface approx. (cm2) : 202

Metiers

Pour la première fois, David filetage déroulait le tapis rouge à des personnes sans bleus de travail

Pour la première fois, David filetage déroulait le tapis rouge à des personnes sans bleus de travail, ce vendredi à Marignier.

200 clients sur la liste d'invités, un comédien et un magicien mettaient en scène l'historique de la "boîte" pour en célébrer les 40 ans. Un grand coup de com' pour l'entreprise familiale, et surtout son premier. Elle, qui s'est toujours développée en comptant sur le bouche à oreille. Mais au vue de la conjoncture, ce n'est plus suffisant.

Des machines disposées comme pièces de musée. Une vraie allée de textile rougeoyant pour guider les visiteurs. Une fête en grande pompe, à laquelle manquait pourtant la froideur traditionnelle. Une légère odeur d'huile, saisissant le nez une fois les portes de l'atelier passées, suffisait à imaginer le bruit des pièces qui tournent. Et les 40 années de savoir-faire familial.

Deux sourires féminins et rassurants accueillaient les hôtes. Un trait de famille sur leur visage. Les deux soeurs, Astrid, 46 ans, et Sylvie, 44 ans, sont les maîtresses de maison, depuis que leurs parents leur en ont cédé les clés, en 2004. Ce soir là, elles voulaient officiellement le faire savoir.

Après quelques secondes d'un discours bien huilé sur leur spécialité (la déformation des matières pour obtenir un pas de vis), on croit aisément l'ainé quand elle confie faire tourner elle-même les machines.

Et alors, le décor festif-factice s'efface pour

laisser parler deux décolleteurs. Plus adeptes du décollé que de la cravate, mais bien décidées à gagner des parts de marché.

Deux femmes chef d'entreprise à la conquête du marché national

C'est quand la sonnerie de l'atelier a commencé à faire résonner plus fort l'heure de la retraite que de la pause, qu'Émile et Marie Thérèse David ont tendu les rênes à leurs filles.

« On n'y était pas forcé, mais c'était le fruit du travail de nos parents », justifie Astrid. Une décision qui coulait de source. C'était son environnement : « C'est en faisant tourner les machines le week-end qu'on a pu se payer la mobylette ». Plus difficile pour Sylvie, qui ne voulait pas « rentrer dans le moule ».

Mais chez les David, on a toujours été soudé. On habite à côté et on cultive les repas familiaux alors « c'était toutes les deux où rien », conclut Sylvie.

Le chiffre d'affaires, en dents de scie les premières années, a su depuis se stabiliser à 830 000 euros.

Astrid, qui a hérité des compétences techniques de son père, veille à la formation des jeunes recrues. Sylvie, qui a appris le langage des comptes et de la finance de sa mère, devrait bientôt endosser son tailleur de commerciale.

Un enjeu de taille mais indispensable pour conquérir, comme elles le souhaitent, le

territoire national.

Et si, c'est avec leurs parents qu'elles ont appris à faire tourner la boîte, c'est seules qu'elles s'engagent dans le démarchage commercial et la communication.

Vendredi, elles avaient les talons aiguilles en plein dedans. REPÈRES EN CHIFFRES L'entreprise dispose d'un parc de 30 machines. Une douzaine de salariés s'occupe de les faire tourner pour fournir les 600 clients (63 % de Haute-Savoie, 35 % en national, 2 % à l'export). la société dégage 806 000 euros de marge brut. EN DÉVELOPPEMENT L'entreprise a décroché en 1998 sa première certification qualité, confirmée en 2003 avec la certification l'iso 9001. Actuellement, elle travaille à obtenir une certification environnementale.

En terme de communication, la société vient de présenter un nouveau logo, une nouvelle plaquette et une nouvelle version de son site web.

PARISOT JENNIFER